



LE LIEN DU COMITÉ

AVRIL 2023

N° 13

Dans ce numéro :

LE MOT DU PRESIDENT	P 1
TRAVAUX EN COURS	P 2
CHALONS-SUR-MARNE 12 JUIN 40	P 3
DESIRE DELACOUR DU 160e R.I	P 4/5
QUE FAIRE...ET COMMENT ?	P 5
CHALONS-SUR-MARNE 1940/44	P 6/8

AGENDA 2023 SOUVENIR FRANÇAIS

* * * *

- 27 avril cérémonie Madagascar
- 4 mai cérémonie aux Aviateurs
- 6 mai Butte des Fusillés
- 8/9 mai Expo St-Memmie
- 11/12 mai Rallye de la Liberté
- 12 juin cérémonie lieutenant Loyer
- 18 juin cérémonie aux Aviateurs
- 6 septembre le SF à la Foire Expo

Directeur de la publication
Michel BILLARD

Rédaction
Alain GIROD

IMPRIMERIE DES CHAMPS
36 Route Nationale
51150 JALONS

LE MOT DU PRÉSIDENT

Après presque quatre-vingts ans de paix, la résurgence d'une guerre de haute intensité dans l'Est de l'Europe nous ramène aux fondamentaux, sûrement contestables mais incontournables, de l'être humain. Jean-Jacques Rousseau prétendait que l'Homme est bon par nature, mais la réalité de l'Humanité nous montre souvent le contraire. La bonté, la tolérance et le respect de l'autre, de sa liberté et de ses biens sont principalement liés à la culture et au mode d'éducation reçu. Nous voyons aussi revenir en force dans nos sociétés les principes qui, depuis la création de notre association, en fondent l'action : le respect des tombes des Morts, l'inscription dans la pierre de leurs noms pour conserver leur mémoire et enfin la transmission aux jeunes générations, le tout ayant pour seul but d'éviter l'oubli qui conduit inévitablement à la répétition des erreurs passées.

Le culte des Héros se concrétise aujourd'hui en Ukraine avec son mur de photos, manifestant ainsi la reconnaissance de la population envers ceux à qui elle doit sa survie et à terme sa liberté.

Le même culte se manifeste en Russie avec les rappels historiques à la Grande Guerre Patriotique (41 – 45) et aux sacrifices passés.

Justes ou contestables, voire même détournés et déformés, les arguments avancés nous ramènent aux hommes qui se sont battus jusqu'à la mort.

Nous devons, nous qui sommes volontairement des adhérents du Souvenir Français, monter au créneau pour passer auprès des jeunes générations ces messages qui nous sont chers.

Soyons présents en nombre lors des cérémonies, participons aux échanges intergénérationnels dans les écoles (en clair aux actions pédagogiques et de transmission de la Mémoire).

Quels que soient notre âge, notre condition physique et notre passé professionnel et citoyen, l'engagement individuel doit se faire, notre - votre - simple présence auprès d'eux étant déjà, pour les jeunes esprits en construction, un signe fort.

Les tombes de nos Morts pour la France sont et seront toujours là, dans nos cimetières, et leur entretien se fera bon gré, mal gré.

En revanche, nous pouvons espérer et tout faire pour que, grâce à notre implication dans l'éducation et la transmission de la Mémoire aux jeunes générations, il n'y ait pas à l'avenir de nouvelles tombes de Morts pour la France.

Les rendez-vous sont là, nos enseignants et nos élus nous attendent et comptent sur nous.

Nos Morts ont gagné l'immortalité, ne la leur gâchons pas.

Nos enfants ont l'avenir devant eux, aidons les à le construire stable et pacifié.

MICHEL BILLARD

COMITÉ DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
51000 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
1 rue Josette Rousseau—51510 Fagnières
souvenirfrancais2.comitedechalonsenchampagne@orange.fr

TRAVAUX EN COURS

2023 démarre sur les chapeaux de roue avec plusieurs gros travaux envisagés, à Châlons-en-Champagne, Mourmelon-le-Grand et Fagnières.



Au cimetière de l'Est de la ville préfecture, la sépulture BARJONNET est en péril. Il est urgent de la redresser, son assise étant devenue instable.

Là, repose depuis 1954, (près de son père Eugène BARJONNET, maréchal des logis de gendarmerie en retraite, décédé en 1883), le lieutenant-colonel Jules Pierre BARJONNET, commandeur de la Légion d'Honneur, né à Etain (55) le 05/02/1873.

Pas de Mort pour la France parmi eux mais un officier au passé irréprochable avec une belle carrière en Afrique du Nord puis en France durant la Grande Guerre, puis au Maroc, plusieurs fois cité.

Une entreprise sera mandatée pour les gros travaux et les bénévoles du Comité prendront la suite.

Dans le cimetière communal de Mourmelon-le-Grand, parmi de nombreuses sépultures de corps restitués aux familles, la tombe de Alphonse Louis FRESNE, né à La-Veuve le 18/10/1896., sera rénovée.

Incorporé le 11/04/1915 à la 26e Cie du 161e R.I., il est passé successivement au 419e puis 319e R.I. où il était Pionnier à la Compagnie Hors Rang.

Louis FRESNE a été tué dans le secteur des Monts Chaudron, rives de l'Ailette, secteur de Bray-en-Laonnois, le 02/11/1917 alors que son régiment subissait des tirs de mitrailleuses ennemis lors de la progression.



AU TABLEAU D'HONNEUR

Trois membres de notre Association ont été récompensés lors de l'assemblée générale.

Bernard GATY a été décoré de la médaille d'argent, pour sa participation aux travaux de rénovations. Madame Colette ZAMMIT, d'Auch (32) et Monsieur François LALLEMAND, de Saint-Memmie (51) se sont vu décerner un diplôme d'honneur pour leur fidélité et leur générosité au Souvenir Français.



CHÂLONS-SUR-MARNE ... 12 JUIN 40

Cette photo va sans doute aiguiller vos pensées vers le lieu châlonnais, sujet de cet article. Les panneaux directionnels vous donnent la première information. Le bâtiment du premier plan, à droite, peut, si vous êtes un ancien châlonnais (ou un ancien habitué du lieu) être un second élément. Puis, au fond de la photo, au centre, deux indices utiles pour achever la localisation.



Vous avez trouvé ?

Bien sûr, rien ne vous a échappé ! Au premier plan, les panneaux directionnels vous indiquent la direction de Bar-le-Duc, donc de Sainte-Ménéhould.

La bâtiment au premier plan à droite est l'ancien café « A la Ville de Reims », fermé depuis plusieurs années.

Et au fond, une partie de la façade d'un hyper marché élevé il y a plusieurs années en lieu et place de la Caserne Chanzy et, qui le surplombe, un pavillon subsistant de cette caserne emblématique.

Vous êtes donc bien près de la station service Place de Verdun, face à la Maison des Syndicats et à l'ombre du mur d'enceinte de la prison châlonnaise. (photo prise en juin 2022).

Prise de vue qui, je l'avoue, ne présente guère d'intérêt. Mais je vais vous proposer de faire la comparaison avec un cliché pris voilà 82 ans... le 12 juin 1940. Grand retour en arrière qui doit vous rappeler un récit de notre revue, dans le « Lien n° 7 » d'avril 2020 et consacré à la prise de Châlons-sur-Marne par les troupes allemandes.



Reconnaissez-vous le même lieu avec, en arrière plan, les bâtiments de Chanzy et son pavillon, dans la rue 3 véhicules allemands et, peut-être, une B 14 Citroën et, au premier plan, l'estaminet susnommé.

Le panneau directionnel de l'époque qui mentionne bien l'Epine et Ste-Ménéhould a été percuté par une Traction dans lequel gisent deux militaires français qui tués, n'ont, semble-t-il, pas pu éviter un cycliste dont l'engin git au sol.

Cette photo date du 12 juin 1940 alors

que les allemands viennent de pénétrer dans la ville et que les combats durent toujours. Ce précieux document, certainement ignoré de beaucoup de châlonnais, est extrait de : « Album de la Traction » de J. Borgé et N. Viasnoff, EPA 1978, Bundesarchiv page 66. La légende précise « Juin 1940 fin d'une traction avant et de ses occupants allemands à 41 km de Ste-Ménéhould ».

Curieux déguisement de l'histoire ! Qu'en pensez-vous ?

DÉSIRÉ DELACOUR COMBATTANT DU 160^e R.I. (1)



Septembre 1919 –

Désiré DELACOUR est mis en terre dans le petit cimetière de Condé-sur-Marne. Décédé le 10 du mois au domicile de ses parents, il est accompagné à sa dernière demeure par sa famille que suivent beaucoup d'habitants du village. Aîné d'une fratrie de 5 garçons, il disparaît à l'âge de 31 ans.

Après avoir effectué son service militaire au 153^e R.I. de Toul (54), comme soldat et musicien, il reprend la culture avec ses parents. Il est rappelé à la Mobilisation au 160^e R.I. le 2 août 1914. Désiré connaît le baptême du feu le 19 août lors de la bataille de Morhange (57) et est blessé une première fois à la jambe le

8 septembre 1914, à Crévic (54). Alors qu'il est hospitalisé, son régiment participe à des combats dans la Somme. Consolidé, il reprend son service au bout de quelques temps, en Belgique, dans les Flandres où il subit un hiver rigoureux.

Janvier 1915. Retour sur les théâtres d'opérations en France. En mai, c'est la bataille d'Artois. Désiré est pour la seconde fois blessé dans le secteur de La Targette, près de Neuville-Saint-Vaast (62) le 10 mai. Blessure par balle à la main et au visage par éclat d'obus.

Après un temps en hôpital et certainement en permission pour retrouver les siens et panser ses blessures, il retrouve le régiment.

Septembre 1915. C'est la grande offensive qui se devait d'être décisive. Il participe à l'assaut du fortin de Beauséjour. Que de pertes encore, pour une très petite avancée. Et le temps passe, entre repos, montées en ligne, cantonnement de l'arrière. Et toujours cette souffrance aux tranchées, le feu, les obus, l'éloignement de la famille, la perte des copains, blessés, tués dans les tranchées ou portés disparus. Après, l'hiver est terrible !



Des jours sans fin à creuser des tranchées sous le feu d'enfer de l'ennemi et cela dans le froid, la boue et la neige. Après 16 jours de durs combats le régiment est relevé par le 151^e et part en repos à Saint Dizier (52).

VERDUN. 21 février 1916. La grande attaque allemande. Dans le froid et la neige sous de terribles bombardement. en sang il rejoint le poste de secours. Il va perdre son œil gauche.

Après des soins plus que douloureux, il est envoyé dans un hôpital de l'arrière.

En avril, la commission de réforme le propose pour une pension de retraite et il reçoit, avec une citation, la Médaille Militaire et la Croix de Guerre le 16 septembre :

« Soldat courageux et discipliné. Au front depuis le début des hostilités, a toujours montré des belles qualités de sang-froid et d'énergie. Grièvement blessé le 28 février 1916 à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche ».

Une pension de retraite lui est attribuée le 5 octobre date à laquelle il est rayé des contrôles du corps et renvoyé dans ses foyers.

Ses séquelles sont importantes et son orbite vide le fait atrocement souffrir.

DÉSIRÉ DELACOUR COMBATTANT DU 160^e R.I. (fin)

A Condé, Désiré reste cloîtré entre ses parents et ses frères. Au village, la liste des morts, disparus et blessés s'allonge. Des familles pleurent un mari, un père, un fils. D'autres sont sans nouvelle de l'absent.

Tant bien que mal, Désiré aide à la ferme, de son mieux, entre douleurs et découragement. Mais son corps n'en peut plus. Le 11 novembre 1918, l'Armistice n'est pour lui qu'un évènement ordinaire. Sa souffrance domine toute autre émotion.

10 septembre 1919, Désiré s'éteint à Condé.

Pas de mention Mort pour la France pour lui !

Mais son nom est inscrit sur le Monument aux Morts de sa commune et chaque 11 novembre il est honoré comme ses camarades.



Gérard HELLA

QUE FAIRE...ET COMMENT ?

L'exemple de la commune de CRAONNE (02) dont le Monument aux Morts est dégradé est tout à fait ce que notre Comité, et bien d'autres, vivent et subissent depuis quelques temps. Les années passent, défilent et le temps et la pollution font leur œuvre. Quand la pierre ne s'effrite pas elle se couvre d'un lichen qui finit par la détruire. Les intempéries font le reste ! Que faire alors ?

Pour Craonne, la Région Hauts-de-France va apporter son obole. Aubaine ! Preuve de l'intérêt porté à ce haut lieu de la Grande Guerre dont on parle beaucoup mais surtout pour le tunnel du Winterberg. Les sommes qui doivent être consacrées à l'entretien et la rénovation des sites sont phénoménales.

Sauvegarde et entretien des sépultures, nettoyage, rénovation des monuments commémoratifs et parfois communaux deviennent un gouffre pour les trésoreries du Souvenir Français vers qui toutes les instances se tournent. « Pas une tombe de Mort pour la France ne doit disparaître » a dit le président général Serge Barcellini.

OK, mais les fonds, où et comment les trouver ? Les cotisations ne sont pas légions, ou trop basses, les donateurs peu nombreux et les sponsors sont loin de s'intéresser à notre œuvre autant qu'aux clubs et associations sportifs. Et on ne parle pas de la main d'œuvre bénévole vieillissante et de plus en plus rare.

Cette intervention est ni plus ni moins qu'un appel au peuple, celui d'en bas et celui d'en haut.. Enfin à tous ceux qui nous lisent.

Que faire ... et comment ?

Photo : Alain GIROD



CHÂLONS-SUR-MARNE 1940-1944 (1)

Jean Pierre DROUET, président du comité du Souvenir Français de DORMANS, châlonnais expatrié, nous a confié quelques souvenirs de son enfance à Châlons. Qu'il soit ici remercié.

Je suis né le 26 octobre 1938 à Châlons-sur-Marne à la Maison Maternelle dite « maternité anglaise », Avenue de Strasbourg (aujourd'hui avenue De Gaulle).

J'étais domicilié avec mon frère, mon aîné de presque 6 ans et mes parents au numéro 7 de l'Avenue de Valmy, immeuble composé d'un rez-de-chaussée surélevé et d'un étage (4 logements), à l'arrière des jardins bordés, à droite par le chemin noir (aujourd'hui rue du Général Jansen) et les casernes Forgeot, de l'autre côté, à gauche, par le Parc du Château (aujourd'hui détruit), à l'arrière des jardins, par l'usine à gaz.

En 1940, pour fuir l'envahisseur, dans les bras de ma mère nous avons évacué en zone libre, dans le Limousin à Blanzac (87), avec mon frère, dans la famille de ma tante. Mon père, militaire de carrière, était au combat, il s'est retrouvé à côté de Bordeaux où il a été démobilisé.

Après la signature de l'armistice, nous sommes remontés à Châlons, dans notre appartement, visité par quelques rodeurs ou voisins (?). De l'autre côté de l'Avenue de Valmy, l'usine Granthille, (actuellement la piscine) fabrique de papier peint qui se situait de la Place aux chevaux (où se trouvait l'entrée principale) jusqu'à l'Esplanade Valmy. Pendant l'occupation, les allemands avaient investis cette usine pour y stocker des moteurs d'avions (nous l'avons su plus tard).



Maison Maternelle route de Strasbourg



Maison familiale, 7 avenue de Valmy

Le couvre-feu était instauré et nous avons peint en bleu les carreaux des fenêtres afin de masquer la lumière, ce qui n'a pas empêché un soir la visite d'une patrouille allemande. Quelle frayeur ! Car mon père avait installé sur le mur de la cuisine une carte du Nord-Est de la France sur laquelle, avec des épingles et de la laine, il suivait l'avance des allemands. Ceux-ci ne l'ont pas vu, ouf ! Un autre jour, c'est un allemand en fonction dans l'usine qui demande à ma mère si elle pouvait lui laver son linge. Evidemment, pas de refus possible et surprise sur le sac de linge il y avait des bonbons, que notre père jeta dans la cuisinière de peur qu'ils soient empoisonnés. Cet allemand, assez âgé, était originaire de Bavière et assurait les fonctions de gardien à l'usine. Il devait avoir lui aussi des enfants,

C'est bête la guerre !

../...

CHÂLONS-SUR-MARNE 1940-1944 (2)

Les années d'occupation s'écoulaient et je me retrouve à l'école maternelle rue Saint Dominique . La caserne dans notre rue est occupée bien sûr par les allemands et sert de prison à des russes qui nous faisaient des signes dans le jardin. Dans ce jardin, mon père cultivait des légumes et élevait des lapins qu'il fallait nourrir, pas facile de trouver de l'herbe en ville. De peur d'être bombardé, il avait eu l'idée de réaliser dans ce jardin un abri enterré en forme de L avec deux entrées recouvertes de tôles et de terre avec un escalier à chaque extrémité. Il servait de refuge à chaque alerte aux voisins et à nous même. Pour ma part je m'y réfugiais avec mon petit banc et mon nounours bien précieux en cette période de guerre. Quelques fois, nous n'avions que peu de temps pour nous y rendre et c'est ainsi qu'avec mon père nous avons fait un plongeon dans un rang de pomme de terre accompagnés de la chatte de la maison qui nous accompagnait partout. Un bombardier anglais en feu poursuivi par un chasseur allemand passait au-dessus de nous à très basse altitude pour s'écraser à la périphérie de la ville, nous avons retrouvé dans le jardin des douilles de mitrailleuse du chasseur allemand.

Ma mère, avec les tickets, faisait la queue devant les boutiques afin d'obtenir des denrées alimentaires. Mon père, démobilisé a trouvé un emploi dans les bureaux de la caserne Tirlet. L'été avec les vélos, notre seul moyen de transport, nous allions en dehors de la ville dans les bois de sapin chercher des «cocottes» pour allumer le feu l'hiver et des fraises des bois. J'ai encore les merveilleuses odeurs de ces fruits et des sapins dans le nez.



Jean-Pierre DROUET

27 avril 1944. j'avais 5 ans et demi quand, de nouveau, une alerte nous oblige à nous rendre sans plus tarder dans notre abri. Cette fois, c'est du sérieux ! Une grosse formation de bombardiers nous survolaient (je les appelais les mouches à vers) puis une pluie de bombe s'écrasait pas loin de nous (500 mètres). La terre tremblait et nous étions blottis dans notre abri. C'était des bombardiers américains qui larguaient leur bombe en altitude afin d'échapper aux tirs de la DCA allemande. Leur objectif : le triage de chemin de fer et le dépôt d'essence de Châlons (Desmarais Frères, plus tard Total) le long du canal latéral à la Marne.



Mr et Mme DROUET, ses parents

Malheureusement, un quartier proche du triage , Madagascar, subi les plus gros dégâts, un abri ..!...

CHÂLONS-SUR-MARNE 1940-1944 (3 et fin)

rassemblant une centaine de personnes, adultes et enfants, fut soufflé par une explosion provoquant de nombreuses victimes. Je vois encore le cheval et la charrette de Monsieur Debin, laitier à Saint Martin, passer dans notre rue pour transporter les blessés à l'hôpital de Saint Memmie. A ce moment ce n'était plus du lait qui coulait de sa charrette.



Le triage de Châlons après le bombardement (photos 1 et 2) et les entrepôts Desmarais (photo 3)

29 août 1944. C'est la Libération ! Des tireurs isolés se cachent derrière les ormes de l'Avenue de Valmy avec des armes à feu. Les américains sont là et de nouveau l'usine Granthille est occupée. Elle sert de garage et à la réparation des véhicules de l'armée américaine. Le jeudi, avec mon frère, les soldats nous emmenaient dans des camions GMC ou autres pour les essayer. Nous prenions la rue du Faubourg Saint Antoine, Saint Martin sur le Pré, nous allions jusqu'au passage à niveau de la ligne Châlons-Reims et terminus la mer bleue (un étang), puis retour à l'atelier, sans oublier les tablettes de chewing-gum dans le vide poche du camion. Là encore, l'odeur d'essence et de graisse est encore présente. Pour ma mère, même situation qu'avec les allemands, un soldat américain, pantalon clair très serré, chemise claire, (en somme tenue très décontractée par rapport à celle des allemands) demande à ma mère si elle pouvait lui laver son linge et sur le sac un petit cadeau : des bananes, fruit que nous n'avions jamais vu à la maison, elles ne sont pas allées dans la cuisinière !



Les années passent, je vais à l'école place Godart où j'obtiens mon certificat d'études en 1952, puis je quitte Châlons la même année pour suivre notre père à Paris avec la famille. Ce n'est qu'en 1992, au décès de celui-ci que j'ai découvert dans ses affaires sa carte de résistant. Il nous avait toujours caché son appartenance à un réseau pendant l'occupation. Sa carte d'identité des forces françaises de l'intérieur était accompagnée de différents courriers dont celui de

Monsieur R. BERNARD qui était à la tête du groupe LAUNOY de Libé-Nord dont le chef était le maire de Châlons, Iréné DLEVAQUE, une attestation de Monsieur FAROCHON Gaston de Saint-Gibrien et le témoignage d'un de nos voisins dont mon père se méfiait car il recevait des allemands et qui, surprise, faisait partie du même réseau.

Texte et photos

Jean-Pierre DROUET

MG

Traitement d'eau
Adoucisseur,
Osmoseur,
Filtre

SAS GOUBAUX
06.11.51.71.90
03.26.66.42.76

12 bis, rue du Maréchal Leclerc
51000 Châlons-en-Champagne
Email : m.g.traitementdeau@gmail.com
Siret 539 434 175 00011 - APE 4674 B - TVA FR 30 539 434 175